

ENQUÊTE Sur les traces du nouveau leader nord-coréen durant son enfance en Suisse

KIM JONG-UN Après des années de doute, une expertise prouve sans ambiguïté que le nouveau leader nord-coréen est bien allé à l'école près de Berne. Médiocre dans presque toutes les branches, mauvais perdant et fou de basketball: l'élève Un Pak laisse entrevoir sa personnalité.

Titus Plattner, Daniel Glaus et Julian Schmidli

Gümligen, jeudi 22 septembre 1994,15 h 15. Deux écoliers asiatiques de l'International School of Bern montent dans une voiture immatriculée CD BE 12-102. Il fait grand beau et la limousine vient comme d'habitude les chercher pour les ramener à l'ambassade de Corée du Nord à Muri, à six minutes de route de là. Mais, tout à coup, à peine sortis de l'enceinte de l'école, une Toyota Previa verte avec des plaques zurichoises leur barre le passage, puis les suit. Les deux hommes à l'intérieur tentent de filmer les enfants en pointant une caméra par le toit ouvrant. La police déterminera plus tard que le numéro ZH 601 221 appartient à SN Broadcast News, Dörflistrasse 5, à Zurich. La société de production avait été mandatée par une chaîne de télévision japonaise.

L'incident est relaté dans des documents de l'Office fédéral de la police stockés sous la cote S-59109 aux Archives fédérales auxquels «Le Matin Dimanche» a obtenu l'accès. C'est probablement la première trace officielle de la présence des enfants de Kim Jong-il en Suisse. Dans un courrier en français, l'ambassade de Corée du Nord en Suisse se plaint au Département des affaires étrangères (DFAE): «A cause de ces actes insolents, nos enfants ont failli perdre leur conscience (*sic*). Cela peut être servi dans la campagne politique des forces hostiles à notre pays pour dénigrer le Leader de notre pays et détruire notre régime socialiste.»

Le Ministère public de la Confédération est alerté et une brève enquête est menée par le Service de renseignement intérieur. Mais les autorités fédérales s'arrangeront pour ne pas

retrouver les deux fauteurs de trouble. Car mieux valait régler cet incident de façon pragmatique: éviter de se mettre à dos le Japon en inquiétant l'un de ses journalistes, tout en en faisant assez pour rassurer les Nord-Coréens. Et surtout, jamais la Confédération ne cherchera à éclaircir s'il s'agissait bien de Kim Jong-un et de son grand frère Kim Jong-chol, comme le croyaient les médias japonais suite à un article de l'hebdomadaire nippon *Shukan Bunshun*. «La rumeur a couru un moment au sein du DFAE, mais nous n'avions pas de quoi mettre en doute officiellement la parole des Nord-Coréens, se souvient un ancien employé du Service du protocole dans les années 90. La seule chose dont nous étions à peu près certains, c'est qu'il ne s'agissait pas des enfants du chauffeur de l'ambassade, comme on nous l'avait déclaré.»

La Confédération ignorait tout A cette époque, Christian Blickens-torfer, était à la tête de la Division politique II au DFAE: celle en charge de l'Asie et donc de la Corée du Nord. «Je ne savais pas que les enfants du leader nord-coréen étaient scolarisés en Suisse, dit l'ancien ambassadeur. Et si quelqu'un dans ma division avait été au courant, j'aurais été informé.» Uli Sigg, ancien ambassadeur de Suisse en Chine, responsable de la Corée du Nord, ne savait rien non plus: «Je n'ai appris tout ça qu'en 2009, dans les journaux.» Le manque de curiosité des Suisses n'empêchera pas les Nord-Coréens de prendre l'incident du 22 septembre 1994 très au sérieux. Convaincus d'avoir été espionnés, ils dépêcheront trois ingénieurs de Pyongyang à Muri, pour démonter et remonter tous les téléphones de l'ambassade.

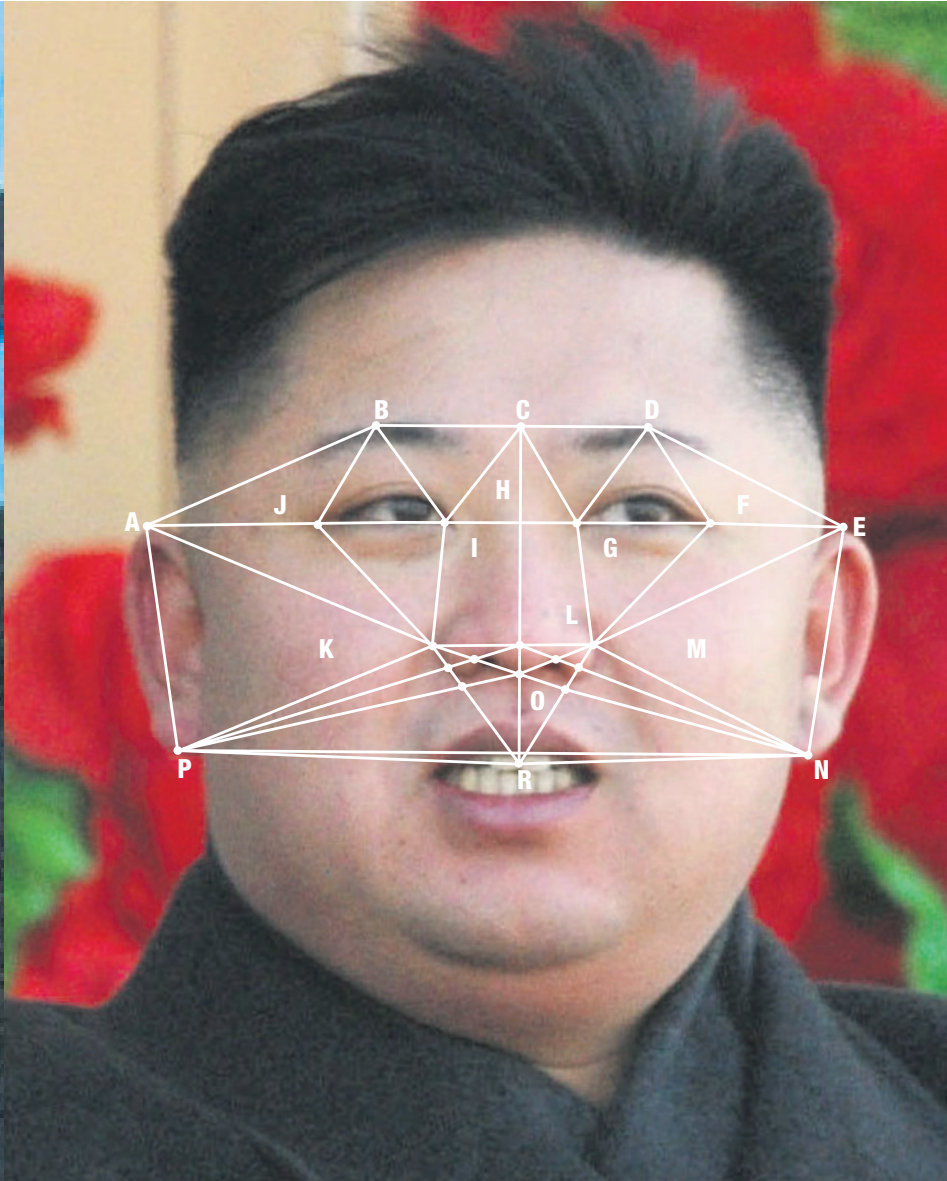
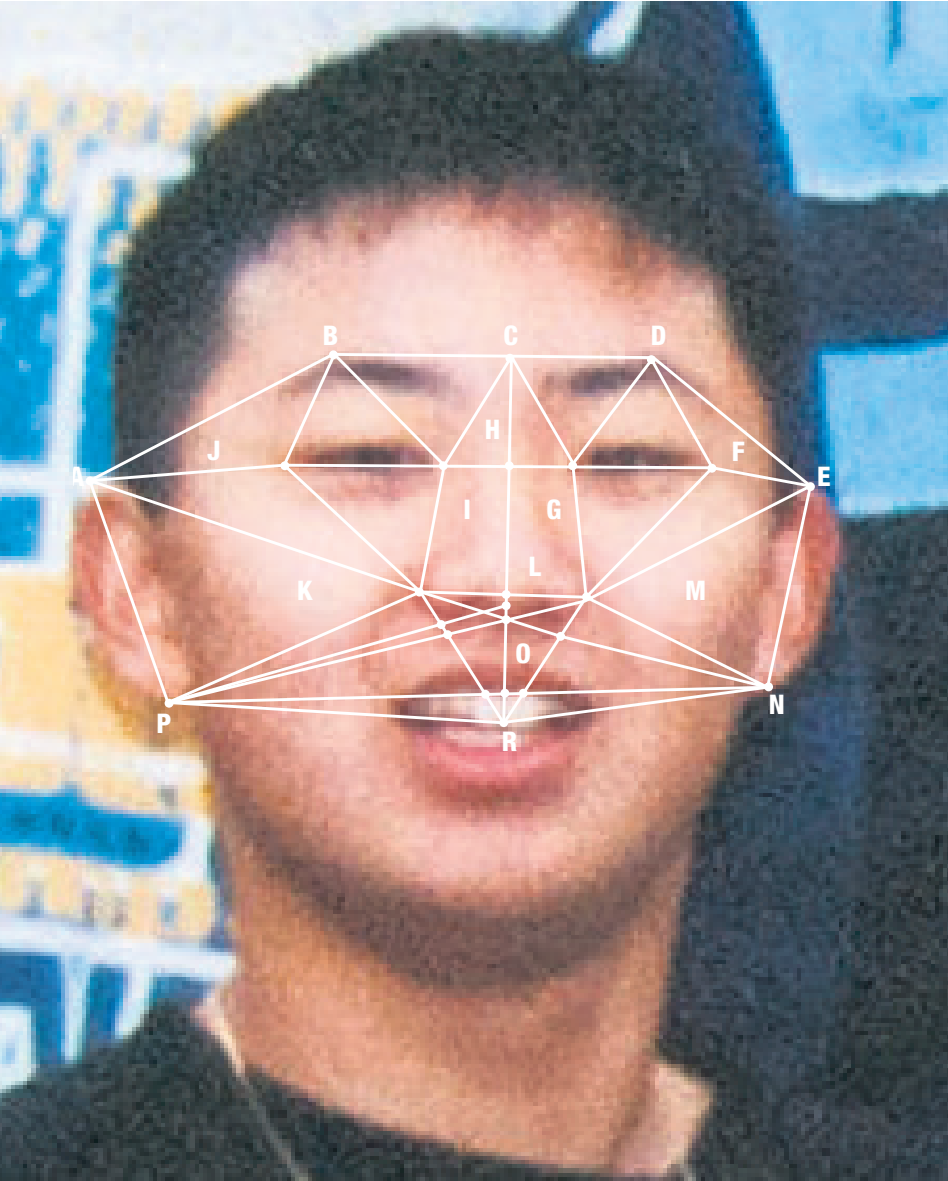
L'affaire est ensuite tombée dans l'oubli pendant quinze ans. C'est seulement au printemps 2009, après des articles de la presse helvétique que des journalistes du monde entier ont déferlé sur la banlieue de Berne. Kim Jong-chol, l'aîné, serait allé à l'International School of Bern sous le nom de Chol Pak, et le plus jeune, Kim Jong-un, aurait été scolarisé juste à côté, à l'école publique de Liebfeld-Steinhölzli, avec le pseudonyme d'Un Pak. C'est le second qui sera choisi comme successeur. A la tête du pays

depuis décembre dernier, la seule dictature au monde possédant l'arme nucléaire, Kim Jong-un entend provoquer la communauté internationale dans quinze jours en lançant dans l'espace un satellite d'observation militaire.

Jusqu'à aujourd'hui, toutefois, un doute subsistait sur la présence de Kim Jong-un à Liebfeld. Et si finalement c'était un autre? Un rejeton quelconque d'un simple haut dignitaire? D'autant que la propagande nord-coréenne n'a jamais éclairci ce point de la biographie du nouveau leader. Une analyse biométrique de son visage sur la photo de classe de juin 1999 permet enfin de lever les derniers doutes. Depuis novembre dernier on dispose de suffisamment d'images de Kim Jong-un pour comparer. Le docteur Raoul Perrot de l'Université de Lyon, qui a réalisé cette expertise est formel: l'élève inscrit au Steinhölzli sous le nom d'Un Pak entre le 10 août 1998 et janvier 2001 est bien le nouveau leader nord-coréen (*lire ci-contre*).

Des 4 partout, sauf en sport L'UDC Ueli Studer, le responsable politique des écoles de la commune de Köniz n'en revient toujours pas. Après des années d'incertitude, il s'est peu à peu laissé convaincre. L'expertise que nous lui avons montrée a fini le travail: «J'espère juste qu'il lui reste quelque chose de l'éducation qu'il a reçue ici.» Durant les deux premiers semestres, Kim Jong-Un alias Un Pak était allé dans une classe pour enfants allophones, avant d'intégrer les classes normales, 7a, 8a et 9a. Ses camarades étaient majoritairement de 1985. Lui, serait né le 8 janvier 1983, selon les services de renseignement sud-coréens. «On savait qu'il était plus âgé, mais qu'il avait été mis dans une classe en dessous en raison de son faible niveau d'allemand», raconte V. N., une ancienne camarade. Au début, il s'était montré agressif avec les autres, crachant et donnant des coups de pied, mais tout est rapidement rentré dans l'ordre.

Les notes du jeune Un Pak, dont «Le Matin Dimanche» a pu prendre connaissance, n'étaient toutefois pas brillantes. En allemand, en mathématiques, en culture/société, en



16 ans.
► **Kim Jong-Un alias «Un Pak»**
Prise de vue: juin 1999, Liebfeld



29 ans.
► **Kim Jong-Un, le nouveau leader**
Prise de vue: 16 février 2012, Pyongyang

► **La classe 7a de Kim Jong-un**
Prise de vue: juin 1999, Liebfeld.
«Un Pak» a deux ans de plus que la plupart de ses camarades.

travaux artistiques, en économie familiale (cuisine, repassage, etc.), il atteignait juste le minimum de 4 sur 6. Même en anglais, où il avait d'abord été placé dans le groupe des élèves «avancés» avant d'être mis dans celui des «moyens», il obtenait invariablement un petit 4. Et en sciences naturelles, il avait carrément la note insuffisante de 3,5. En fait, il n'y a qu'en sport, en musique et en technique, où il avait un 5. Mais ces notes n'étonnent guère compte tenu du nombre d'absences d'Un Pak: 75 la première année, 105 la seconde. Parfois, il ne venait à l'école que l'après-midi ou manquait une semaine complète, rapporte un camarade de classe. Selon l'une de ses enseignantes, ces absences étaient toujours excusées. Et puis, il était fils de diplomate.

Numéro 23 de Michael Jordan

Après l'école, Kim Jong-un passait presque toutes ses après-midi à jouer au basketball au vu de tous. Soit sur le terrain de l'école Liebfeld-Steinhölzli, soit avec les plus grands, sur le terrain du gymnase de Köniz-Lerbermatt. C'est là que Simon Lutstorf jouait avec lui: «Il venait à pied, seul ou avec deux ou trois copains plus âgés», qu'il a reconnu comme étant Chol Pak, le grand frère, et Kwang-Tschol Mun, qui servait de «chapeiron» à ce dernier à l'International School of Bern, depuis l'incident de 1994. Kim Jong-un était toujours habillé pareil: le short original des Chicago Bulls et le maillot numéro 23 de Michael Jordan. Avec ça, les dernières baskets Air Jordan. Et il avait aussi le ballon officiel en cuir de la NBA de la marque Spalding qui coûtait une petite fortune. «Il ne rigolait presque jamais et ne parlait pratiquement pas; c'était un type sérieux», raconte Simon Lutstorf.

Le jeune Kim Jong-un vivait à 350 mètres de l'école, dans l'un des six appartements de la Kirchstrasse 10 que l'ambassade de Corée du Nord avait achetés peu après leur construction en 1989 pour y loger son personnel. Des 4,5 et 3,5 pièces standards pour l'époque. Avant d'être revendus ces dernières années, ils ont été vides pendant au moins cinq ans.

João Micaelo est l'un des rares à avoir été invité chez le petit Kim

Jong-un entre 1998 et 2001. Nous restions au rez-de-chaussée, dans une pièce avec un grand canapé, une télé et des jeux vidéo, «impossibles à se procurer en Suisse», a raconté au *Tages-Anzeiger* le jeune Portugais, aujourd'hui installé comme cuisinier à Vienne. Il y avait là une cuisinière et un prof particulier pour Un. Son frère Chol habitait également à cette adresse. Tout comme deux employés de l'ambassade, un chauffeur et une intendante, qui leur servaient de «parents».

Selon nos informations, tout ce petit monde recevait régulièrement la visite à Liebfeld de Ko Young-hee, la deuxième maîtresse de Kim Jong-il et mère de ses deux plus jeunes fils, Kim Jong-chol et Kim Jong-un. Un petit groupe de trois ou quatre agents du service de renseignement intérieur suisse a surveillé l'activité de Ko

«Ce type était au centre, on le sentait. Quand il en avait assez, les autres Asiatiques s'en allaient aussi»

SIMON LUTSTORF
Copain de basketball de Kim Jong-un de 1998 à 2001

Young-hee pendant plusieurs années. «Factures dans des palaces helvétiques, frais médicaux dans les cliniques lémaniques, achats à la Bahnhofstrasse de Zurich, atterrissages en Suisse du luxueux Iliouchine de la compagnie nord-coréenne Air Koryo: tout a été consigné», note une source fiable. Ko Young-hee voya-geait sous le faux nom de Chong Il-son, comme l'a révélé le quotidien *La Liberté* en 2003 et était même accréditée à l'ONU.

«Une personne était bien enregistrée sous ce nom en tant qu'«Attaché du Nord avait achetés peu après leur construction en 1989 pour y loger son personnel. Des 4,5 et 3,5 pièces standards pour l'époque. Avant d'être revendus ces dernières années, ils ont été vides pendant au moins cinq ans. João Micaelo est l'un des rares à avoir été invité chez le petit Kim

par cancer de Ko Young-hee à l'Hôpital Georges-Pompidou à Paris n'est pas plus étonnant que cela. Les Nord-Coréens sont passés maîtres dans l'usurpation d'identité auprès des organisations internationales.

Les renseignements suisses ne surveillaient pas Ko Young-hee pour rien. Elle était soupçonnée d'organiser avec l'ambassadeur de l'époque Ri Tschoul, le blanchiment d'argent du régime. «Ça nous causait de gros soucis, explique l'ancien ambassadeur Christian Blickens-torfer. La Suisse était accusée d'être la plaque tournante des activités financières de la Corée du Nord en Europe. Mais nous n'avons jamais rien pu prouver.»

Vraiment bizarre Sur le terrain de basket, Simon et ses copains étaient bien loin de s'imaginer tout cela. Ils pensaient qu'Un Pak venait de l'ambassade de Thaïlande, non loin de là. «Mais il paraissait évident que ce type, que j'ai tout de suite reconnu comme étant Kim Jong-un lorsqu'il a pris le pouvoir en novembre, était quelqu'un de spécial, dit Simon Lutstorf. Il était au centre, on le sentait. Quand il en avait assez, les autres Asiatiques s'en allaient aussi.» Ce n'est pas qu'il donnait des ordres, il était plutôt retenu. Mais il commandait comme naturellement.

Le Bernois se rappelle aussi d'une bien curieuse scène: au bord du terrain, sur lequel une douzaine d'ados étaient en train de jouer au ballon, des Asiatiques d'une soixantaine d'années venaient quelques fois admirer les exploits de Kim Jong-un. Ils s'asseyaient sur de petites chaises de camping. Dans leur attirail: un petit panneau pour indiquer le score du match. L'un des adultes le tenait ensuite sur les genoux et tournait consciencieusement les cartons à chaque panier. Et quand Kim Jong-un marquait, ils applaudissaient sagement. «Ça, se dit aujourd'hui Simon Lutstorf, c'était vraiment, vraiment bizarre.»

Kim Jong-un jouait avec engagement et la plupart du temps avec fair-play. Mais il ne savait pas perdre. «Là, il commençait à jurer et à s'entê-ter. Il fonçait tête baissée et ne donnait plus un ballon à personne.» ■

La science prouve que Kim Jong-un est allé à l'école en Suisse

EXPERTISE Un chercheur de l'Université de Lyon a fait l'analyse biométrique du visage du jeune Un Pak: il s'agit bien de Kim Jong-un.

L'élève inscrit à l'école publique de Liebfeld-Steinhölzli sous le nom d'Un Pak entre 1998 et janvier 2001 est bien Kim Jong-un, le nouveau leader nord-coréen. Depuis qu'elle l'a vu pour la première fois à la télé, en novembre dernier, sa camarade de classe V.N. que nous avons interrogée, n'a plus «aucun doute là-dessus». Simon Lutstorf et Marco Imhof, qui ont joué au basket avec Un Pak, en sont également persuadés. Tout comme d'anciens professeurs à qui nous avons pu parler sous couvert d'anonymat.

Mais seule une comparaison biométrique du visage d'Un Pak avec celui de Kim Jong-un permet d'avoir la certitude que les deux sont bien la même personne. Le Dr Raoul Perrot

LE MOT
BIOMÉTRIE
La biométrie est l'identification des personnes grâce à leurs caractéristiques biologiques (empreintes digitales, etc.). Les logiciels de reconnaissance faciale ont généralisé l'utilisation des traits du visage. Mais l'identification sur la base d'une photo où le sujet est plus jeune reste une affaire de spécialistes.

de l'Université de Lyon a fait cette expertise à la demande du «Matin Dimanche». Le visage d'Un Pak est tiré de la photo de fin d'année de la classe 7a, prise en juin 1999. Il se tient fièrement dans la rangée du milieu, à gauche, une longue chaînette en or en évidence sur son T-shirt noir. Ce cliché a été diffusé pour la première fois par le quotidien japonais *Mainichi Shimbun* le 8 juin 2009.

La photo de classe était accrochée dans le couloir de l'école, avant qu'elle ne soit retirée à cause de l'af-

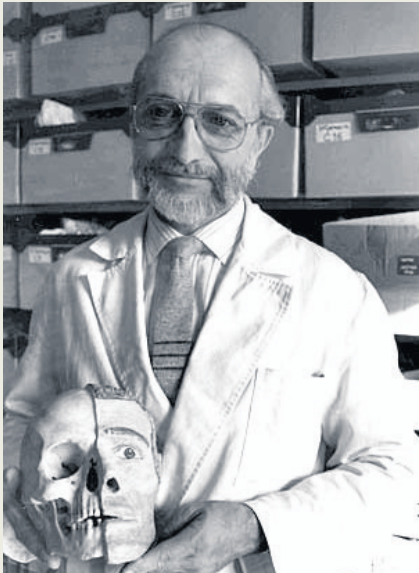
flux d'équipes TV du monde entier. «C'est bien une photo du jeune Nord-Coréen qui était au Steinhölzli entre 1998 et 2001. Elle a été prise chez nous», confirme toutefois Ueli Studer, le responsable politique des écoles de la commune de Köniz.

La méthode de «biométrie des similarités» mise au point par le Dr Raoul Perrot consiste à placer une série de points sur les visages à comparer et d'établir des rapports de distance. Par exemple l'espace interoculaire (IG), divisée par la distance séparant les points supérieurs auriculaires (AE). En multipliant ce type de mesures, Raoul Perrot obtient un score de similarité. Selon lui, le score de 95% atteint en comparant la photo d'Un Pak à une photo de Kim Jong-un prise par l'agence de presse nord-coréenne le 16 février 2012 ne laisse la place à aucun doute.

Deux autres experts consultés pour un second avis arrivent à la même conclusion que le Dr Raoul Perrot. **T. P.**

L'AVIS DE L'EXPERT

«C'est lui, c'est certain»



«Le score obtenu est très élevé. Et il est conforté par l'analyse de la morphologie»

RAOUL PERROT
Expert en identification judiciaire

Comment êtes-vous certain que cela fonctionne?

La méthode des proportions que nous avons développée dans les années 90 dérive directement de l'anthropométrie et est beaucoup plus fiable que toutes les méthodes informatiques, car le positionnement manuel des points sur le visage est bien plus précis. Nous l'avons souvent appliquée lors d'expertises judiciaires pour la comparaison de photos de visages, par exemple dans des cas de hold-up.

T. P.